

**www.e-rara.ch**

**Machiavel commenté par Non Buonaparte**

**Machiavelli, Niccolò**

**Paris, M DCCC XVI. [1816]**

**ETH-Bibliothek Zürich**

Shelf Mark: Rar 42967

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-92159>

Chapitre XVIII. De quelle manière les princes [...].

---

**www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

tres (a), en faisant seulement  
en sorte d'éviter d'être haï (1),  
comme je l'ai dit tout-à-  
l'heure.

(1) A moins que ça ne donne  
trop de peine et d'embarras.  
R. C.

---

## CHAPITRE XVIII.

*De quelle manière les princes doivent observer la foi  
donnée.*

Combien un Prince n'est-  
il pas digne de louanges ,  
quand il maintient la foi qu'il  
a jurée, quand il vit d'une ma-  
nière intègre, et qu'il ne met  
point d'astuce dans sa con-  
duite (2) ! Tout le monde (3)  
comprend cette vérité (b) ;

(2) Machiavel en admirant à  
ce point la bonne foi, la fran-  
chise et la probité, ne semble  
plus un homme d'état. G.

(3) C'est-à-dire le vulgaire,  
G.

---

(a) Plutarque dit, dans la vie de Licurgue, qu'Eurithion, roi de Sparte, ayant beaucoup relâché de l'autorité royale pour complaire au peuple, le peuple se sentant plus fort, en devint insolent et licentieux ; d'où il arriva que quelques uns des successeurs d'Eurithion ayant voulu reprendre l'autorité royale, pour le contenir, en furent haïs mortellement.

(b) Machiavel était loin de penser, à cet égard, aussi mal que les Romains. Ils ne vénéraient Janus comme le plus prudent des anciens rois d'Italie, et ne le représentaient avec deux visages, qu'à raison de la duplicité, dans laquelle il avait fait consister toute

pendant l'expérience de nos jours nous montre que des Princes, faisant peu de cas de la bonne foi, et sachant, par l'astuce, tourner à leur gré l'esprit des hommes (1), ont opéré de grandes choses (2) et fini par l'emporter sur ceux qui avaient la loyauté pour base de leur conduite (3).

(1) Art qu'on peut encore perfectionner. G.

(2) Ce sont de grands exemples qui le forcent à raisonner selon mon désir d'en donner de pareils. G.

(3) Les sots sont ici bas pour nos menus plaisirs. G.

Il faut donc que vous sachiez qu'il y a deux manières

---

sa prudence (Macrob). — Machiavel au reste ne fait ici qu'exposer les leçons de l'expérience, de laquelle résultent ces principes de politique, que malheureusement la perversité des hommes rend indispensables à suivre. Ils se sont trompés en parfaits ignorants, ceux qui ont cru qu'il n'exposait cette théorie, déduite de la pratique, qu'afin de rendre les princes odieux; car il l'a trouvée consacrée même dans les républiques: et il croit d'après cela qu'elle leur est également nécessaire pour les mêmes raisons. Le préteur des Latins Annius Sabinus, disait dans leur sénat, au rapport de Tite-live: » Devons-nous observer un traité; même juste, s'il en peut arriver qu'il nous fasse perdre notre liberté? *Nam si etiam nunc sub umbrâ fœderis aequi servitute pati possumus, etc.* « On voit, ajoute Machiavel dans son chap. 13 du second livre de ses *Discours sur les Décades* de cet historien, que les Romains, dans leurs premiers accroissements, ne se privèrent pas de la ressource de la fraude. Elle fut toujours nécessaire à ceux, qui, partant d'un commencement très-médiocre, montent à des rangs élevés. Elle devient moins blâmable en raison de ce qu'elle est plus masquée, comme le fut celle des Romains ».

de se défendre : l'une avec les lois, et l'autre avec la force. La première est celle qui convient aux hommes ; la seconde appartient essentiellement aux animaux : mais comme souvent la première ne suffit pas, il faut recourir à la seconde (1). Il est donc indispensable pour un Prince de savoir bien employer l'une et l'autre tout ensemble. Voilà ce qu'à mots couverts les auteurs anciens ont enseigné aux Princes, lorsqu'ils ont écrit que plusieurs de ceux de l'antiquité, et notamment Achille, avaient été confiés, dans leur enfance, au centaure Chiron, pour qu'il les nourrit et les élevât sous sa discipline (2). Cette allégorie ne signifie pas autre chose, sinon qu'ils eurent pour précepteur un maître qui était moitié bête et moitié homme; c'est-à-dire, qu'un Prince a besoin de savoir user à-la-fois de l'une et l'autre nature, et que l'une ne pourrait durer si elle n'était accompagnée de l'autre.

(1) C'est la meilleure, puisqu'on n'a affaire qu'à des bêtes.  
R. C.

(2) Explication que personne n'avait su donner avant Machiavel. G.

Dès lors qu'un prince est dans la nécessité de savoir agir convenablement selon la nature des animaux, ceux qu'il doit imiter sont tout ensemble le renard et le lion. L'exemple du lion ne suffit point, parce que cet animal ne se garantit pas des filets; le renard seul ne suffit pas mieux, parce qu'il ne peut se garantir des loups (1). Il faut donc être renard pour connaître les pièges, et lion pour épouvanter les loups (a): mais ceux qui ne prennent pour modèle que le lion, n'entendent point leurs intérêts (2).

(1) Tout cela n'est que trop vrai dans l'application qu'il en fait à la politique. G.

(2) Le modèle est pourtant beau. G.

Quand un prince, doué de

---

(a) Cette maxime était, au rapport de Plutarque, celle de ce fameux Lysandre qui mit fin à l'interminable guerre du Péloponèse, détruisit la démocratie dans Athènes, et fit tant d'illustres conquêtes. Comme on lui reprochait d'avoir obtenu certains succès par la fraude et l'artifice, il répondit, en riant, « qu'il croyait devoir adopter la ruse du renard, lorsqu'il prévoyait ne pouvoir réussir aisément avec la force du lion; et que ce qu'on ne pouvait exécuter par des moyens honnêtes, il fallait le faire avec la fraude et l'artifice ». C'était le même Lysandre qui disait qu'on amuse les hommes avec des paroles et des serments, comme on amuse les enfants avec des osselets (*in Lacedem*).

prudence, voit que sa fidélité à ses promesses tourne à son préjudice, et que les occasions qui l'ont déterminé à les faire, n'existent plus; il ne peut, et même il ne doit pas les tenir, à moins qu'il ne consente à se perdre (1).

(1) Il n'y a pas d'autre parti à prendre. G.

Observez bien que, si les hommes étaient tous bons, ce précepte serait très-mauvais (2); mais comme ils sont méchants (a), et qu'ils n'ob-

(2) Amende honorable de moraliste. G.

---

(a) « Notre bâtiment public et privé, dit Montaigne, est plein d'imperfection.... Notre estre est cimenté de qualités maldives: l'ambition, la jalousie, l'envie, les vengeances, la superstition, le désespoir logent avec nous, d'une si naturelle possession, que l'image s'en recognoit aussi aux bestes, voir et la cruauté, vice si dénaturé: car au milieu de la compassion, nous sentons au dedans, je ne sçay quelle aigre-douce pointe de volupté maligne, à voir souffrir aultruy; et les enfants la sentent. Desquelles qualités qui osteroit les semences en l'homme, détruiroit les fondamentales conditions de nostre vie. De même, en toute police, il y a des offices nécessaires, non-seulement abjectes, mais encore vicieux: les vices y trouvent leur rang, et s'emploient à la cousture de notre liaison, comme les venins à la conservation de notre santé. S'ils deviennent excusables, d'autant qu'ils nous font besoin, et que la nécessité commune efface leur vraie qualité; il faut laisser jouer cette partie aux citoyens plus vigoureux et moins craintifs, qui sacrifient leur honneur et leur conscience, comme ces austres anciens sacrifèrent leur vie pour le salut de leur pays... Le bien public

serveraient pas leur foi à ton égard si l'occasion s'en présentait, tu n'es pas plus obligé d'observer la tienne envers eux quand tu y es comme forcé (1). Jamais un prince ne manque de motifs légitimes pour colorer cette inobservance (2). Elle est d'ailleurs comme autorisée par une infinité d'exemples (a); et nous

(1) *Par pari refertur.*

(2) J'ai des hommes ingénieux pour cela. R. I.

requiert qu'on trahisse, et qu'on mente, et qu'on massacre: résignons cette commission à gens plus obéissants et plus souples ».

Après un grand éloge de la bonne foi, Montaigne continue: « Je ne veux pas priver la tromperie de son rang, ce serait mal entendre le monde. Je sçay qu'elle a servy souvent profitablement, et qu'elle maintient et nourrit la pluspart des vacations des hommes. Il y a des vices légitimes; comme plusieurs actions, ou bonnes ou excusables, illégitimes. La justice, en soy naturelle et universelle, est autrement reiglée, et plus noblement que n'est cette autre justice spéciale, nationale, contrainte au besoing de nos polices » (*Essais*, l. 3, c. 1).

(a) Machiavel aurait pu en trouver beaucoup dans l'antiquité. N'en citons qu'un, rapporté par Plutarque. Lorsque les Grecs hésitaient à violer leurs traités avec Antigonus et Craterus, après avoir embrassé la liberté que leur avait offerte cet Archidamus dont on a beaucoup vanté les actions et la sagesse, celui-ci leva leurs scrupules par une observation presque toute semblable. « Labrebis, leur dit-il, n'a jamais qu'un seul langage; mais l'homme n'a pas reçu en vain la faculté d'en avoir plusieurs, différents les uns des autres, et de les employer tous jusqu'à ce qu'il ait achevé ce qu'il a entrepris de faire ». Plutarque, en nous rapportant ce trait, ajouta

pourrions montrer qu'il a été conclu nombre d'heureux traités de paix, et que quantité d'engagements funestes ont été annullés par la seule infi-

délité des princes à leur parole (1). C'est celui qui a su le mieux agir en renard, qui a le mieux réussi (a).

(1) En général, on y trouve même pour les sujets, plus d'aveantage, que d'autre part on n'y voit de scandale. R. I.

qu'Archidamus voulait dire par là, qu'un état, ou son prince peut manquer à sa foi, quand il y trouve de l'utilité; et le philosophe grec convient qu'en effet, il n'y a pas d'animal dont la voix puisse se varier autant que celle de l'homme (Plutar. in Lacedem.).

(a) Le philosophe Mably, vers la fin du siècle dernier, convenait qu'on pouvait tirer de ces maximes de Machiavel, des conséquences utiles à l'humanité; et voici ce que, d'après cela, il conseillait aux puissances du second ordre, dans son traité des *Principes des négociations*.

« L'intérêt des puissances du second ordre, pour se rendre recommandables pendant la paix, disait-il, est d'entretenir les divisions entre les grandes puissances, et de flatter leurs passions; c'est, par de doubles négociations, conduites avec finesse, et d'une manière équivoque, de paraître entrer dans leurs vues, et de donner des espérances à toutes les parties, sans prendre cependant aucun engagement décidé. Par cette conduite, il est vrai, un prince ne se concilie pas l'amitié des puissances supérieures; mais cette amitié lui serait inutile, et il les accoutume à ne point se passer de lui ».

« La guerre lui est utile, car elle lui vaut des subsides; et la paix qui la termine lui sera toujours avantageuse, pourvu que, toujours fidèle à ses principes, il ait l'art peu difficile de se trouver, à la fin de la guerre, l'allié de la puissance qui l'aura faite avec plus de bonheur ».

Mais il faut savoir bien masquer ce naturel artificieux, et avoir de l'habileté pour feindre et pour dissimuler (1). Les hommes sont si simples, et ils se soumettent tellement à la nécessité, que celui qui trompe avec art trouve toujours des gens qui se laissent abuser (2). Je ne veux pas en passer sous silence un exemple tout à fait récent. Le pape Alexandre VI ne fit jamais autre chose que de tromper les autres; sans cesse il songeait aux moyens de les induire en erreur; et il trouva toujours l'occasion de le pouvoir faire (3). Il n'y eut jamais personne qui connût mieux l'art des protestations persuasives, qui affirmât une chose avec des serments plus respectables, et qui en même temps observât moins ce qu'il avait promis. Cependant, tout connu qu'il était pour fourbe, ses tromperies lui réussissaient toujours suivant son desir, parce qu'il savait parfaitement mener son monde avec ce stratagème (4).

(1) Les plus habiles ne sauraient me le disputer. Le Pape en dira des nouvelles. R. C.

(2) Mentez hardiment; le monde est composé de sots: parmi la multitude, toujours essentiellement crédule, on comptera bien peu de gens qui douteront; et ils n'oseront pas le dire. R. C.

(3) Elles ne manquent pas. R. C.

(4) Le fier homme! S'il n'a pas honoré la tiare, il a du moins bien agrandi ses États; et le Saint Siège lui a de grandes obligations. L'heure de la contre-partie a sonné. R. I.

Il n'est pas nécessaire qu'un prince ait toutes les vertus dont nous avons parlé précédemment ; mais il est très-nécessaire qu'il semble les avoir (a). J'oserai même dire que s'il les a réellement, et s'il les observe toujours, elles lui deviennent quelquefois pernicieuses ; au lieu que, lors même qu'il ne les aurait pas effectivement, s'il paraît les avoir, elles lui sont utiles (1). Tu peux sembler doux, fidèle, humain, religieux, loyal, et l'être même (2) ; mais il faut retenir ton âme en tel accord avec ton esprit, qu'au besoin tu saches changer en sens contraire.

Un prince, et surtout un prince nouveau, qui veut se maintenir, doit bien comprendre qu'il ne peut observer en tout, ce qui fait regarder les hommes comme vertueux ; puisque souvent, pour maintenir son état dans l'ordre,

(1) Les imbécilles qui ont cru que ce conseil était pour tout le monde, ne savent pas l'énorme différence de situation qu'il y a entre le Prince et les sujets. R. I.

(2) Par le temps qui court, il vaut beaucoup mieux paraître honnête homme que de l'être en effet. R. I.

---

(a) Charles-Quint disait toujours, en promettant : *Foi d'homme de bien* ; et il faisait ensuite le contraire de ce qu'il avait juré.

il est dans la nécessité d'agir contre sa foi, contre les vertus d'humanité, de charité, et même contre sa religion (1). Son esprit doit être disposé à se tourner selon que les vents et les variations de la fortune l'exigent de lui; et, comme je l'ai dit ci-dessus, à ne pas s'éloigner du bien tant qu'il le peut (2), mais à savoir entrer dans le mal, quand il y a nécessité (a). Son grand soin doit être de s'observer, pour que toutes les paroles qui sortent de sa bouche soient empreintes des cinq vertus ci-dessus indiquées; et pour que, en le voyant comme en l'entendant, on le croye entièrement plein de bonté, de bonne foi, d'intégrité, d'humanité et de religion (3). Parmi ces qualités,

(1) Supposé qu'il en ait une.

R. C.

(2) Machiavel est sévère.

R. C.

(3) C'est exiger beaucoup encore. La chose n'est pas si facile. On fait ce qu'on peut.

R. C.

---

(a) « Le prince, dit encore Montaigne, quand une urgente circonstance, et quelque impétueux et inopiné accident, du besoin de son estat, lui fait gauchir sa parole et sa foy, ou autrement le jete hors de son devoir ordinaire, doit attribuer cette nécessité à un coup de la verge divine... Il le fallait faire; mais s'il le fit sans regret, s'il ne luy gréva de le faire, c'est signé que sa conscience est en mauvais termes (*Ibid*). »

il n'y en a pas de plus nécessaire que la dernière (1). Les hommes, en général, jugent plus par les yeux que par les mains ; et s'il appartient à tous de voir, il n'est donné qu'à un petit nombre de toucher. Chacun voit ce que tu parais être ; mais peu comprennent ce que tu es réellement (2) ; et ce petit nombre n'ose pas contredire l'opinion de la multitude qui, pour appui de ses illusions, la majesté de l'Etat qui la protège (3).

(1) Bon pour son temps.

R. C.

(2) Eh ! quand même ils le comprendraient..... R. C.

(3) Voilà sur quoi je compte.

R. I.

Dans les actions de tous les hommes, mais surtout dans celles des Princes contre lesquels il n'y a point de jugement à invoquer, on considère simplement la fin qu'elles ont. Que le Prince s'attache donc à vaincre toutes les difficultés, et à conserver son État. S'il réussit, ses moyens seront toujours jugés honorables ; et partout on les louera (a) : toujours le

---

(a) Salluste disait aussi que « tout ce qu'on faisait pour retenir une domination, était honnête ; qu'il n'y avait de glorieux que ce qui

vulgaire se laisse prendre aux apparences et séduire par les succès (1). Or, il n'y a guère que du vulgaire dans le monde ; et le petit nombre d'esprits pénétrants qui s'y rencontre ne dit ce qu'il entrevoit, que lorsque le grand nombre de ceux qui ne le sont point ne sait plus à quoi s'en tenir. (2).

Il est un Prince de notre temps qui jamais ne prêche que paix, ne parle que de bonne foi ; et qui, s'il eût observé l'une et l'autre de ces vertus, se serait vu enlever plus d'une fois ses États et sa considération. Mais je crois qu'il ne convient pas de le nommer (a).

---

en assurait la conservation ». *Nihil gloriosum nisi tutum, et omnia retinendæ dominationis honesta.*

(a) Machiavel veut parler ici de Ferdinand V, roi de Castille et d'Arragon, qui ne devait la conquête des royaumes de Naples et de Navarre, qu'à sa mauvaise foi et à ses perfidies.